

SEQUENCE I : IDENTITE ET DIVERSITE
A LA RECHERCHE DE SOI – A LA DECOUVERTE DE L'AUTRE.

Séance 1 : ...A LA DECOUVERTE DU THEME

Documents 1 :

Identité : s.f (du latin *identitas*) Qualité qui fait qu'une chose est la même qu'une autre, que deux ou plusieurs choses ne sont qu'une. En jurispr. Reconnaissance d'une personne en état d'arrestation, d'un prisonnier évadé, d'un mort, etc. En Algèbre, espèce d'équation ou d'égalité dont les deux membres sont identiquement les mêmes. Conscience qu'une personne a d'elle-même. « C'est la mémoire qui fait votre identité », Voltaire. Identité personnelle, persistance de la conscience de soi qu'a un individu. Ensemble des éléments (nom, prénom, date et lieu de naissances, etc.) qui permettent de différencier une personne d'une autre. La police a procédé à un contrôle d'identité. Pièce d'identité, document officiel qui établit l'identité d'une personne.

Diversité : s.f (du latin *diversitas*) État de ce qui est divers. La diversité des temps, des talents, etc..

Divers, verse : adj. (Du latin *diversus*) Qui présente plusieurs faces, plusieurs apparences. « Selon l'objet divers le goût est différent », Pierre Corneille. Il se dit dans le même sens, des personnes. « O combien l'homme est inconstant, divers ! », La Fontaine. Différent. Les divers sens d'un mot. Au pluriel. Quelques, plusieurs. Diverses personnes. Faits divers, ensemble d'articles d'un journal portant sur les événements du jour relatifs à la criminalité, la délinquance, etc...



Eric Bridgeman, *The Sport and Fair Play of Autism Rules*, 2013.

1. Grâce à ces définitions, élaborer votre fiche d'identité. Ensuite rapprochez-vous de votre voisin pour les comparer. Notez l'ensemble des constats que vous pouvez faire.
2. Comment cette photo de Bridgeman en 2013 mêle-t-elle les deux thèmes : identité et diversité ?

Document 2 :

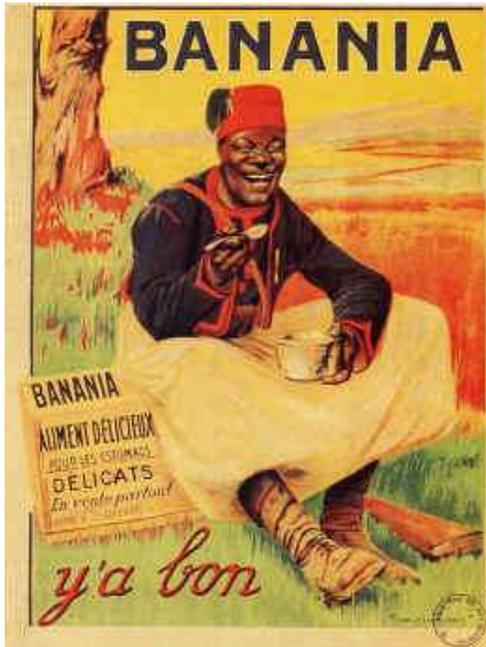
« L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a, bien sûr, pour la majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuses ; à une nationalité, parfois deux ; à un groupe ethnique ou linguistique ; à une famille plus ou moins élargie ; à une profession ; à une institution ; à un certain milieu social... Mais la liste est bien plus longue encore, virtuellement illimitée : on peut ressentir une appartenance plus ou moins forte à une province, à un village, à un quartier, à un clan, à une équipe sportive ou professionnelle, à une bande d'amis, à un syndicat, à une entreprise, à un parti, à une association, à une paroisse, à une communauté de personnes ayant les mêmes passions, les mêmes préférences sexuelles, les mêmes handicaps physiques, ou qui sont confrontées aux mêmes nuisances. [...] Si chacun de ces éléments peut se rencontrer chez un grand nombre d'individus, jamais on ne retrouve la même combinaison chez deux personnes différentes, et c'est justement cela qui fait la richesse de chacun, sa valeur propre, c'est ce qui fait que tout être est singulier et potentiellement irremplaçable. »

Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, 1998.

1. D'après Amin Maalouf, quels sont les éléments qui définissent notre identité ? Essayez de les classer en deux catégories en leur donnant un nom.

En vous aidant des documents de tous ces documents, proposez une synthèse du thème identité et diversité.

Document 1 : Affiche de publicité Banania.



Document 2 : Poème liminaire, Hosties noires (1948) in Œuvre Poétique, Léopold Sédar Senghor. Ed. du Seuil, 1964.

Vous, tirailleurs sénégalais, mes frères noirs à la main chaude sous la glace et la mort,
Qui pourra vous chanter si ce n'est pas votre frère d'armes, votre frère de sang ?

Je ne laisserai pas la parole aux ministres, et pas aux généraux

Je ne laisserai pas – non ! – les louanges de mépris vous enterrer furtivement.

Vous n'êtes pas des pauvres aux poches vides sans honneur

Mais je déchirerai les rires *banania* sur tous les murs de France.

Car les poètes chantaient les fleurs artificielles des nuits de Montparnasse

Ils chantaient la nonchalance des chalands sur les canaux de moire et de simarre

Ils chantaient le désespoir distingué des poètes tuberculeux

Car les poètes chantaient les rêves des clochards sous l'élégance des ponts blancs

Car les poètes chantaient les héros, et votre rire n'était pas sérieux, votre peau noire pas classique.

Ah ! ne dites pas que je n'aime pas la France — je ne suis pas la France, je le sais —

Je sais que ce peuple de feu, chaque fois qu'il a libéré ses mains

A écrit la fraternité sur la première page de ses monuments

Qu'il a distribué la faim de l'esprit comme de la liberté

À tous les peuples de la terre conviés solennellement au festin catholique.

Ah ! ne suis-je pas assez divisé ? Et pourquoi cette bombe

Dans le jardin si patiemment gagné sur les épines de la brousse ?

Pourquoi cette bombe sur la maison édifiée pierre à pierre ?.....

Document 3 : extrait de C.levi-Strauss, l'ethnocentrisme, 1987, Folio, réédition 1987

« L'attitude la plus ancienne, et qui repose sans doute sur des fondements psychologiques solides puisqu'elle tend à réapparaître chez chacun de nous quand nous sommes placés dans une situation inattendue, consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles : morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions. « Habitude de sauvages », « cela n'est pas de chez nous », « on ne devrait pas permettre cela » ..., autant de réactions grossières qui traduisent ce même frisson, cette même répulsion, en présence de manières de vivre, de croire ou de penser qui sont étrangères. Ainsi l'Antiquité confondait-elle tout ce qui ne participait pas de la culture grecque sous le même nom de barbare ; la civilisation occidentale a ensuite utilisé le terme de sauvage dans le même sens. Or derrière ces épithètes se dissimule un même jugement [...] on préfère rejeter hors de la culture, dans la nature, tout ce qui ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit. »

TRAVAILLER LA QUESTION DU CORPUS

	DOCUMENT 1	DOCUMENT 2	DOCUMENT 3
OBJET D'ETUDE			
THEME COMMUN			
SOURCE			
Que dit le document sur le thème ?			
Registre, ton...			
Points communs			
Différences			

A l'aide de vos réponses, Présentez le corpus de document en trois à six lignes et expliquez en quoi se fonde son unité.

Activité 1 :

- Analysez cette affiche publicitaire grâce à ce tableau recopié sur votre feuille :

	Ce que je vois = description / dénotation	J'interprète= la signification / connotation
1 ^{er} plan : le personnage		
Le second plan : le décor		
Le texte		

- Dans quel contexte historique est-elle produite ? Quelle est la vision de l'autre ?

Activité 2 :

- Dans quel contexte Senghor produit-il ce poème ?
- A qui s'adresse le poète et comment sont-ils appelés dans ce texte ? Quel est l'effet produit ?

Grâce à la fiche de travail sur la modalisation du jugement, répondez à la question suivante :

- Quels sont les indices d'opinion qui nous permettent de comprendre la position de l'auteur ? Analysez-les.
- Comment Senghor voit-il l'autre ? Son jugement est-il péjoratif ou mélioratif ?

Activité 3 : Mise en relation des 3 documents

- Cherchez et recopiez la définition d'ethnocentrisme.
- Quelle est la définition du terme Barbare pour Lévi-Strauss ?

Travail d'écriture à faire :

En 1967, vous êtes chargé de publicité chez Banania. Vous rédigez un texte destiné à vos supérieurs, justifiant la nécessité de changer l'emballage du produit.

Pour cela, vous vous appuyez sur des indices d'opinion (modalisation du jugement – voir fiche d'exercice) pour être le plus convaincant possible autour de 3 arguments développés grâce à 3 connecteurs logiques.

« Deux Papous à Paris : l'exploration inversée »

Polobi et Mudeya sont venus de Papouasie-Nouvelle-Guinée pour visiter la France, à l'invitation d'un ami photographe. Ils portent un regard d'ethnologues sur la civilisation des Blancs.

Mudeya est coquet. D'ailleurs, la quasi-totalité de ce qui reste dans sa malle constitue les éléments d'une parure qu'il a transportée avec soin depuis son village lointain, perdu dans la forêt, à l'ouest des Southern Highlands de Papouasie-Nouvelle-Guinée. C'était à la fois le clou de sa garde-robe et son bien le plus précieux, l'étendard de son pays, de son histoire, de sa culture ... et, il en est convaincu, un outil imparable de séduction. Il a bien remarqué, avec son complice Polobi, combien les visites de la Tour Eiffel, du métro, des aires d'autoroute ou des châteaux étaient radicalement différentes selon qu'ils portaient ou non leur grande tenue papoue. Quel succès quand ils se paraient ! Que de flashes et d'attention de la part des femmes ! « On était irrésistibles », dit-il sobrement. Simple constat. [...]

« Je dois d'abord vous dire, commence Mudeya, environ 45 ans, qu'après avoir voyagé chez vous, touché à la neige, visité des fermes, des cimetières et des magasins, pratiqué la pêche en mer, appris à conduire une voiture, assisté à des fêtes et bu du vin, je trouve votre monde formidable ! Attention, pas seulement grâce à vous : grâce à vos ancêtres ! Regardez ce qu'ils vous ont légué ! C'est incroyable ! Ces ponts, ces routes, ces églises, ces maisons de pierre, vieilles de presque mille ans ! Et avec des sculptures ! Savez-vous que nos cases à nous sont si peu solides qu'on doit les rebâtir tous les 5 ans ? Vos ancêtres ont été formidables, il vous faudra toujours les honorer. L'homme blanc a beaucoup d'ingéniosité. Vous dessinez des voitures de toutes les formes ; vous inventez des trains qui vont plus vite que des balles de fusil ; et vous avez copié les oiseaux pour faire des avions. Vraiment, l'esprit des Blancs est très particulier ! »

Polobi approuve de la tête. Ces inventions des Blancs ! Tout de même ! Dire qu'il se trouve des esprits chagrins (Noël Mamère, rencontré à l'Assemblée nationale) pour critiquer des outils aussi utiles que le téléphone portable en affirmant que les Papous ont de la chance de n'avoir pas

ce fil à la patte ... « Qu'il vienne chez nous ! Prévenir un parent dans un autre village peut nécessiter 4 jours de marche en forêt et deux traversées de rivière à la nage, quand un coup de fil prendrait une minute. Le téléphone, l'électricité, la route, le pont, c'est ça la liberté ! [...] Les Blancs sont parfois déconcertants, analyse Polobi en secouant la tête. Ils escaladent les montagnes suspendues dans le vide, ils sautent en parachute, ils traversent l'océan, ils foncent sur les routes à moto ... Ils oublient qu'ils viennent simplement d'un homme et d'une femme. Et qu'ils sont mortels.

« Vous avez de superbes maisons, mais vous avez oublié la compassion et le partage. Les Papous partagent tout ce qu'ils ont, personne ne reste seul ou ne meurt de faim. Ici, dans ce pays où il y a de si belles maisons, j'ai vu des gens qui avaient froid et faim. »

Pire, dit Mudeya : des gens misérables et humiliés « Oui, oui ! J'ai vu ! Dans une cité de la banlieue du Havre où on a fait un tour. Les immeubles étaient moches, cassés, ça sentait l'urine. Et les habitants étaient des étrangers, notamment d'Algérie. Moi, j'ai trouvé ça terrible. [...] Comme les Blancs nous influencent toujours, j'ai peur qu'un jour nos femmes, trop instruites, veuillent aussi devenir nos chefs. Alors ce serait la fin, car elles ne voudraient plus jamais épouser des cultivateurs et des primitifs comme nous. »

Les malles ont finalement été bouclées. Et Polobi et Mudeya sont devenus songeurs. Plus tout à fait ici, déjà un peu là-bas, dans cette île aux mille tribus et langues, au Nord de l'Australie, à 20000 km de Paris. Il leur faudra des jours et des nuits pour raconter dans leur village la grande tribu des Français. « On rapporte des photos, dit Polobi, sans quoi on nous prendrait pour des affabulateurs ! »

Annick Cojean, *Le Monde*, 15 mars 2007.

DOCS 2 et 3 : Photographies de Marc Dozier, *Le Monde*, 15 mars 2007

Paris : les papous à l'Assemblée nationale, 2007



« En France, la tribu des Paris se déplace sous terre. »



Présentez le corpus en trois à six lignes en montrant ce qui fonde son unité

Etudier l'article

1. Comment comprenez-vous le titre de l'article ? Quel est l'effet produit par le choix de l'adjectif « inversée » ?
2. Relevez les critiques négatives adressées par les deux Papous à la civilisation des blancs. Quels domaines concernent-elles ?
3. Sur quels aspects de la vie quotidienne portent-ils un regard positif ? Pour quelles raisons selon vous ?
4. « On rapporte des photos sans quoi on nous prendrait pour des affabulateurs » dernière ligne. Pour quelles raisons, Polobi, craint-il d'apparaître comme un affabulateur ?

Etudier les photographies

5. Quelle est l'impression produite par ces photographies ?
6. D'après vous, quelle opinion les Papous ont-ils d'eux-mêmes en grande tenue d'apparat ?
7. Que peut penser cette dame sur le quai de métro ?

Travail d'écriture :

Polobi et Mudeya de retour dans leur pays montrent les photos de leur voyage.

Rédigez le dialogue entre les deux explorateurs et les autres villageois. (30 lg environ)

Votre travail devra comporter des indices d'opinion et deux positions opposées autour d'arguments.

Document 1 :

Le père de Michel Ragon, soldat français, en Indochine dans les années 1920, est revenu en Vendée avec Odette, une fillette d'origine cambodgienne, qu'il dit avoir adoptée, mais qui semble plutôt être sa fille naturelle. Longtemps après, dans le fond d'un grenier, Odette et Michel découvrent les lettres de leur père, discutent et rêvent de partir au Cambodge comme lui.

« J'irai dans le pays d'Odette. Le « pays d'Odette » ? Si Odette était ma vraie sœur, son pays n'était-il pas le même que le mien, cette Vendée où nous nous étions retrouvés ? Ne faisait-elle pas partie de notre tribu ? Rien ne la distinguait du reste de la famille à la table de la tante Victorine, sinon ses yeux d'Asie, et ses cheveux noirs. Le soir, dans notre chambre, je lui demandai si elle se sentait vendéenne. Elle rit. Puis changeant brusquement, d'humeur, comme si souvent :

- Je me serais sans doute sentie vendéenne, comme les autres, si on ne m'avait pas toujours fait remarquer que je ne l'étais pas. Moi, je me sentais vendéenne, bien sûr, comme mon papa. Enfant, on ne se voit pas différent. Je me croyais une petite Fontenaisienne, comme les autres. Mais les autres me repoussaient non seulement de Fontenay le Comte, non seulement de la Vendée, mais hors d'Europe. Je ne sais si tu te rends compte de la stupéfaction que je ressentais. Je me voyais Odette, fille **d'Aristide du Bocage** et eux me voyaient **Joséphine Baker, fille d'Aristide de Cochinchinois**. Ce n'est pas moi qui me suis voulue différente, mais les autres qui m'ont imposé ma différence. C'est dans leurs yeux que, peu à peu, je me suis sentie d'une autre race. Sans plaisir. Les enfants détestent les particularités trop évidentes. Si tu savais comme j'ai pleuré de ne pas être blonde, de ne pas avoir les yeux clairs. Et puis, une moitié de moi n'était pas d'ailleurs, mais d'ici. ET cette moitié, personne ne la voyait, personne ne voulait la voir. J'étais pourtant plus vendéenne que cambodgienne, si on compte le temps passé ici et là-bas. »

Michel Ragon, *Ma sœur aux yeux d'Asie*, 1982

Aristide du bocage : Fait référence aux paysages de la Vendée, qui sont constitués principalement de bocages (petits prêtres entourés d'arbres)

Joséphine Baker : Célèbre danseuse de cabaret métisse pendant l'entre-deux-guerres.

Cochinchinois : nom donné aux populations des trois régions du Vietnam quand elles faisaient parties de l'Indochine française.

Document 2 :

*Dans son dernier livre *Doomi Golo*, le romancier sénégalais Boubacar Boris Diop abandonne pour la première fois le français au profit de sa langue maternelle, le Wolof. Il s'en explique.*

« Après 40 ans d'indépendance, la fascination de l'ex-colonisé pour l'Occident et son envie de devenir l'Autre, de se perdre en lui, sont plus fortes que par le passé. Je ne sais pas ce qu'il en est ailleurs en Afrique, mais au Sénégal – où l'existence des langues nationales est heureusement loin d'être menacée – il n'est pas rare de voir des couples d'intellectuels interdire à leurs enfants de parler une autre langue que le français. J'ai pu me tourner vers le wolof, mais je suis conscient que tous les écrivains africains n'ont pas cette possibilité. Leurs langues maternelles n'ont pas été codifiées et ils ne les ont pas étudiées à l'université ? La mienne porte, depuis le 19^e siècle, une littérature en caractères d'abord arabes, puis latins. Il faut savoir qu'au Sénégal la production littéraire en pulaar, en sérère ou en Wolof connaît un tel essor qu'elle est en train de surpasser celle publiée en français. En écrivant le Wolof, j'ai surtout le sentiment de prendre ma place dans une littérature en train de se faire. Mon changement de cap linguistique a surpris quelques-uns de mes amis. J'ai pu observer dans leurs réactions de la compassion, une franche hostilité ou du dépit. Pour eux, un choix aussi absurde fait perdre trop de choses à la fois : du public, le prestige auquel donne droit le maniement du français et même le peu de revenus que l'on peut escompter, sous nos cieux d'une carrière littéraire. J'ai dû parfois répondre à des questions idiotes ou amusantes mais surtout révélatrices d'un certain état d'esprit. Est-ce qu'il existe des verbes en Wolof ? L'écrit de gauche à droite ou inversement ?

Tout cela m'a permis de découvrir que bien des gens en Afrique comme en Occident, ne croient pas en la capacité des langues africaines à exprimer de façon appropriée l'univers intérieur de l'être humain.

Peut-être ai-je eu moi-même les mêmes doutes sans oser me l'avouer. Mais celui qui ose cette aventure en est largement récompensé car-je le sais à présent- écrire dans sa langue maternelle fait éprouver des sensations absolument inouïes. »

Boubacar Boris Diop, Hors-série « Culture », *Le courrier International*, mars-avril 2003

Document 3

Photographie de Sylvain Granjon



Question sur le corpus : Présentez le corpus en 3 à 6 lignes en expliquant ce qui fonde son unité.

Document 1

1. Après avoir présenté les deux identités d'Odette, vous analyserez la réaction de son frère et celle de la jeune fille face à ce questionnement.
2. Expliquer la phrase « Et cette moitié, personne ne la voyait, personne ne voulait la voir » (L.22/23)
3. Pour qui l'identité d'Odette pose-t-elle question ? Analysez comme ce rejet est appuyé par la construction du texte. FICHE LA PHRASE COMPLEXE
4. Rédigez un texte de dix lignes environ dans lequel Michel explique pourquoi à ses yeux Odette est sa sœur et vendéenne avant tout. Vous y inclurez 3 phrases complexes.

Document 2

1. Pourquoi Boubacar Boris Diop a-t-il choisi d'écrire en Wolof ?
2. Étudiez la présence du discours rapporté dans ce texte. Quelle est la place de la parole d'autrui dans le texte. Quel effet ce mode d'écriture produit-il ?
3. Quels types de réactions a suscité le choix de cette langue dans son entourage ?
4. Que veut dire Diop lorsqu'il dit que certaines des questions qui lui ont été posées, étaient « révélatrices d'un certain état d'esprit » ? Comment peut-on qualifier cet état d'esprit ?

Document 3 : Faites une analyse de cette photo de Sylvain Granjon. Que peut-elle apporter à notre thématique ?

Travail d'écriture :

Quels aspects du processus d'intégration et de colonisation ces trois documents abordent-ils ?

En vous aidant de la fiche ARGUMENTATION et du tableau, quelle stratégie Claude Allègre utilise-t-il pour avancer cette idée « Nous sommes tous des métisses » ?

Le thème :	
La thèse défendue :	La thèse réfutée :
Les arguments et les exemples	Les arguments et les exemples

« Les noirs courent plus vite que les blancs, voyez les jeux olympiques ! Pourquoi les blancs ne seraient-ils pas plus intelligents que les noirs ?

C'est à cette affirmation « forte », simple et...fausse qu'il faut répondre avec soin, et sans détours.

Pour qu'il y ait race, il faudrait admettre l'existence de groupes isolés, qui se seraient reproduits entre eux depuis mille ou deux mille générations. De tels groupes n'existent pas. L'analyse des groupes sanguins et des facteurs immunologiques a montré que de tels ensembles isolés n'existent pratiquement pas, sauf peut-être des cas rarissimes comme les pygmées de la forêt d'Ituri que l'on cite parfois, et encore ce n'est pas sûr. Les Bretons, dont on vante parfois les caractéristiques spécifiques, sont des mélanges de Celtes, d'Angles, de Vikings, de saxons, de Pictes, de Phéniciens et de Berbères. Ces mélanges sont encore plus variés pour les Méridionaux et les nordistes. Nous sommes tous des mélanges, nous sommes tous des métis. Et, de plus, nous sommes tous individuellement différents. Lorsque l'on analyse les ADN qui, dans chacune de nos cellules, portent notre patrimoine génétique, il n'y en a pas 2 semblables. Certes, parmi ces mélanges humains, certains caractères apparents forment des groupes. Ainsi en est-il de la couleur de la peau, mais aucune étude n'a pu montrer le lien entre cette couleur et d'autres caractères génétiques donc héréditaires, d'importance majeure.

En ce qui concerne les coureurs à pied antillais, tout indique que, s'ils courent plus vite aujourd'hui, il s'agit plus de conditionnement que d'hérédité. Au XVIIe siècle, on pensait que les divas d'opéra devaient être blanches et italiennes de préférence, aujourd'hui elles sont noires, blanches, jaunes ou aborigènes.

Pour ce qui est des prétendues qualités intellectuelles de la race blanche, c'est encore plus faux, pour les raisons indiquées. Il faut le répéter, l'idée de race est absurde, l'idée de race supérieure est absolument absurde.

Voilà ce que dit la science et ce que les dictionnaires modernes feraient bien de traduire clairement. Voilà ce qu'on doit enseigner et dire : la vérité ne triomphera pas par des interdictions, mais beaucoup plus par un effort d'explication. La connaissance scientifique dépasse les impressions et les raisonnements simplistes. C'est pour cela qu'il faut apprendre et s'instruire. C'est en pratiquant cet exercice que l'homme est intelligent et se distingue de son cousin le singe. »

Interview de Claude Allègre dans « le point », 21 septembre 2008 à propos de son livre *La Science et la Vie*

L'argumentation

justifier et réfuter

1 Définition

Toute situation d'argumentation met en présence des **interlocuteurs** qui discutent d'un sujet sur lequel ils sont en désaccord et ont des positions différentes.

Celui qui **argumente** défend sa **position** (ou thèse) dans le but de modifier celle de l'autre ; soit il **justifie** sa position, soit il **réfute** celle de son interlocuteur.

2 Stratégies et outils grammaticaux

- **Justifier**, c'est avoir une position et la soutenir par une **explication logique et des exemples**.

On reconnaît la justification à :

- l'expression de la **cause** : *car, parce que, donc, par conséquent, puisque, en effet, car...*
- l'emploi d'**exemples** : *par exemple, ainsi, notamment...*
- l'**organisation** du discours vers une conclusion (connecteurs d'énumération) : *d'abord, ensuite, enfin...*

- **Réfuter**, c'est s'opposer à la position d'un interlocuteur.

On reconnaît la réfutation à :

- la **reformulation** de la position de l'autre :
 - marqueurs du point de vue : *selon, d'après, comme le dit...*
 - marqueurs de reformulation : *c'est-à-dire, en d'autres termes, à savoir, autrement dit*
 - phrase emphatique : *voilà..., c'est...qui/que...*
- la **négation** de la position adverse : phrases négatives : *ne...pas, pas..., sans..., ni...ni*
- la **contradiction** :
 - marqueurs d'opposition : *mais, cependant, pourtant, alors que, tandis que, bien que,*
 - verbes : *contester, s'opposer, rejeter...*
- la **mise en doute** : hypothèse : *si...alors, si...ne...que*
- la **concession** sur un point pour mieux s'opposer : *certes/il est vrai que/bien entendu... mais.*

délibérer

1 Définition

La **délibération** est une situation d'**argumentation** dans laquelle, au début de la discussion, le locuteur n'a pas de position arrêtée. Il **hésite** (étymologie latine : *deliberarer, de libra,* « balance ») et confronte les arguments « pour » et « contre » dans le but de prendre position sur le sujet discuté.

2 Les outils de la délibération

- Le **lexique** : verbes de pensée ;
Se demander, s'interroger, hésiter...
- La **ponctuation** : points de suspension ;
- La **concession** ;
Bien entendu... seulement, il est vrai... mais
- L'**hypothèse** : *si...alors*, verbes employés au conditionnel ;
Planterait, assommerait
- La **cause et la conséquence** ;
Parce que l'argent était rare, il sevrerait sa chair.
- L'**énumération** ;
D'une part, d'autre part, d'abord, ensuite, enfin, aussi, ainsi, somme toute, d'ailleurs...